

JEU DE PAUME # 10

Concorde

Burlesques contemporains



le burlesque, le temps et l'action

L'exposition « **Burlesques contemporains** » trouve son origine dans la publication d'un numéro spécial d'**art press** intitulé **Le Burlesque, une aventure moderne**. Cet ouvrage collectif, daté d'octobre 2003, codirigé par Patrice Blouin et Christophe Kihm –, se proposait d'engager une réflexion à la croisée des arts plastiques, de la littérature et du cinéma, sur une notion assez peu identifiée dans le champ des formes d'expression comique : le burlesque.



Une définition en trois mots qualifie le plus largement le burlesque : « comique de geste ». Elle souligne immédiatement l'engagement de techniques du corps dans la définition d'un burlesque, plus que celle de tours linguistiques. Une restriction est cependant nécessaire à la détermination précise de ces techniques : elles sont soumises à l'observance d'une loi générale, un procédé de renversement. Est donc burlesque un corps en lequel s'opère l'inversion de polarités, que cette dernière s'applique aux lois physiques de la gravité et de l'apesanteur, aux lois sociales de la compétence et de l'incompétence, aux lois musculaires ou morales de la force et de la faiblesse, ou bien encore aux concurrences et aux conflits du mécanique et de l'humain.

Cette logique du renversement est elle-même tributaire d'une technique première, particulièrement centrale au cinéma et qui trouve son origine dans la commedia dell'arte : la dialectique du coup et de l'esquive. L'inversion des polarités offre alors un bénéfice immédiat au corps en danger : le coup est renvoyé à celui qui l'octroie, mis à terre.

Dans une représentation signifiant un déséquilibre potent entre celui qui frappe (grand et gros) et celui qui esquive (petit et maigre), un corps gagne momentanément ce qui lui semblait interdit : sa faiblesse devient une puissance. C'est en suivant ces mêmes principes de

renversement, ces mêmes chaînes de réactions que le vivant peut émerger du mécanique ou, à l'inverse, que le mécanique peut surgir du vivant.

Cependant, le burlesque en art ne se restreint pas à ces techniques du corps. Elles peuvent y trouver un écho direct, et ce particulièrement à travers des performances ou des exercices physiques comme ceux auxquels se livre Éric Duyckaerts, qui enchaîne gestes et postures hétérogènes dans sa vidéo *R.D.F.D.*

Le procédé général de renversement peut s'appliquer, le plus directement, à des corps, dans des déséquilibres et des chutes, comme chez Bas Jan Ader, Rodney Graham ou Martin Kersels. Il peut, également, se déterminer à travers l'enchaînement d'actions sans pour autant que le corps ne soit mis en mouvement. Le clone de Gilles Barbier (*Mental Projection*) est inerte puisque mort : une carabine est comme suspendue dans les airs devant son visage, il a le front transpercé par une balle et la projection de sang au mur dessine la silhouette du monstre du Loch Ness. Le renversement, ici, n'est plus déterminé par les gestes d'un corps, mais par une combinaison d'éléments dont l'addition engendre un accident (lequel, contrairement aux impressions immédiates, n'est pas le coup de feu, mais le dessin au mur). On retrouve ces accidents programmés dans des séquences où les corps sont absents, mais où sont



2

convoqués des objets. Il s'agit, alors, de machineries, puisque ces œuvres prennent forme dans une succession d'opérations :

Der Lauf Der Dinge, de Peter Fischli et David Weiss, est emblématique de ces modalités d'expressions du burlesque, comme *Accidents in Abstract Painting* de Richard Jackson. Cette œuvre existe en plusieurs versions : celle ici présentée met en présence un petit avion rempli de peinture, devant l'hélice duquel a été placé un ventilateur. Lorsque l'avion est mis en marche, la peinture contenue dans le réservoir est projetée sur le ventilateur qui la renvoie immédiatement dans la direction opposée (une inversion pure du mouvement). Certaines de ces machineries peuvent entretenir un rapport plus lointain à l'accident, comme la *Big Crunch Clock* de Gianni Motti, qui décompte le temps nous séparant de la fin programmée de la planète Terre par l'explosion du Soleil.

Des objets, grâce à des machineries simples, peuvent gagner l'apesanteur (*Doppelt Gemoppelt* de Jonathan Monk – forme que l'on retrouve dans la série photographique de Roman Signer, *Aktion im Kurhaus*). D'autres objets-machineries, encore, peuvent dysfonctionner, tel ce miroir de Jonathan Monk, tournant sur lui-même lorsqu'on s'en approche et refusant de refléter notre image (*The Moment Before You Realise You Are Not Lost*). La perturbation, l'interruption d'un processus ou

d'un protocole figurent parmi les procédures burlesques pouvant renverser le « cours des choses ». Gianni Motti s'est fait une spécialité de ce type d'interventions : ses deux photos, prises lors d'un match de tennis au tournoi de Roland-Garros, témoignent d'un activisme de l'inversion. Le renversement est encore présent dans l'instrumentalisation mécanique des corps chez Saverio Lucariello (*Les Choses en soi*) ou chez Gilbert and George (*Singing Sculpture*). On en retrouve encore les traces dans les sculptures de l'île de Pâques, auxquelles Olaf Breuning a rajouté des oreilles de lapins (*Easter Bunnies*). Ce sont aussi les contraintes arbitraires apportées au déplacement (*JFK* de Laurent Malone et Dennis Adams, une traversée de New York à deux et en ligne droite), les tracés de mouvements physiques d'insectes (*Trajectoire d'une fourmi*, *Trajectoire d'une mouche* de Pierre Malphettes)...

La description, incomplète, de ces différents procédés de renversement, dévoile la méthode qui a présidé au choix des œuvres retenues dans cette exposition, ainsi que le parti arrêté pour leur présentation. On comprend, dès lors, que notre intérêt ait été focalisé plus sur des logiques opérationnelles que sur des analogies formelles. D'une certaine manière, on pourrait affirmer que *Der Lauf der Dinge* de Peter Fischli et David Weiss a servi de « patron » (au sens



3

4

couturier du terme) : tout y repose sur un jeu d'écarts, de continuités et de rappels entre des œuvres saisies dans leur capacité à produire des opérations ; tout le cheminement dans l'espace y est conçu comme un jeu de circularités.

parcours

En introduction, proposant une transaction nulle, le distributeur de pièce d'un euro à un euro, de Claude Closky, suivi d'une vidéo de Michael Smith, aux airs de manuel pratique (*How to Curate Your Own Group Exhibition*). Puis, cinq espaces structurent le parcours de l'exposition.

I. Le premier espace regroupe des œuvres autour de la dialectique du mécanique et du vivant (corps automates, gymniques, désynchronisés, avec Anne de Sterk, Anna et Bernhard Blume, Gilbert and George, Dennis Oppenheim). Ce premier assemblage conduit à la projection, en salle, d'une œuvre de Rodney Graham, *Vexation Island*, qui assume, avec *Der Lauf der Dinge* de Fischli et Weiss – située pour sa part à l'autre extrémité du parcours, au fond de la dernière salle –, un rôle programmatique. S'y joue en effet la mise en boucle d'une action, la chute d'un corps. La répétition infinie de cette chute, qui lui vaut son titre de vexation (en relation directe avec l'œuvre pour piano d'Erik Satie), suspend son temps par sa propre répétition.

II / III. Cette dilution de l'action, ces suspensions du temps se retrouvent dans un deuxième espace

consacré aux vexations. Y fait immédiatement écho, dans la même salle, un troisième espace consacré aux destructions. L'exploration de « gestes » temporels se divise donc, dans cette pièce, en deux mouvements symétriques.

Y sont présentées, comme en miroir, des œuvres d'artistes (la plupart d'entre eux disposant d'une œuvre dans chaque espace) selon qu'elles mettent en jeu des procès opposés de dilatation ou de compression du temps.

Des vidéos projetées sur la cimaise centrale divisant cette salle reprennent, comme en contrepoint, ces découpages, et organisent leurs lignes de fuite.

IV. Dans un quatrième espace (la dernière salle), sont réunies des propositions qui, poursuivant cette amplification du temps, la matérialisent à travers des trajets physiques. Différents parcours sont ainsi envisagés, du plus rapide au plus lent. Y sont également présentées des cartes représentant d'improbables déplacements de populations ainsi que des sculptures oscillant entre architecture et moyens de transport (*Model: Decoy Home* de Kim Adams).

V. Dans un cinquième espace (le foyer audiovisuel situé au niveau -1), est réunie une sélection de courtes vidéos qui ont pour trait commun d'expérimenter certaines modalités de production de l'action. Lorsqu'un acte inutile est qualifié par son emphase ou, au contraire, lorsqu'un acte nécessaire est contredit par ses

1. Gilles Barbier

Paysage Mental (Loch Ness)
2004

2. Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla

Returning a Sound
2004

3. Massimo Furlan

Furlan/NUMERO 23
2003

4. Saverio Lucariello

Vidéostill des « Choses en soi »
2001

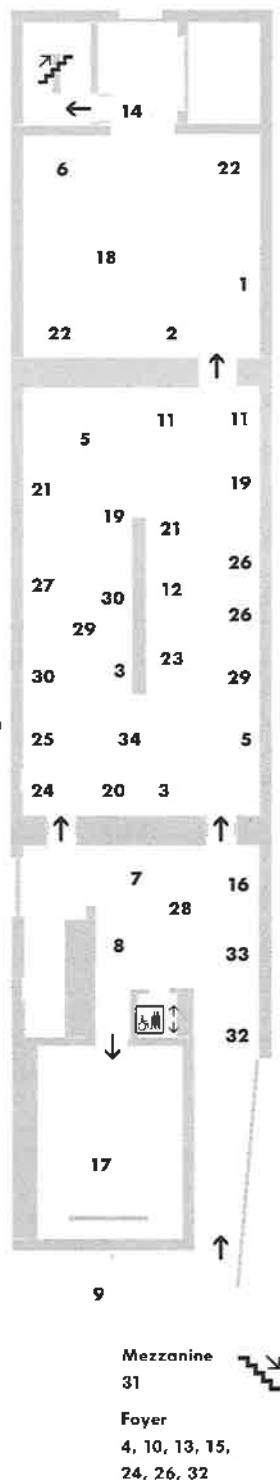


conditions de production, s'affirme avec le burlesque un certain héroïsme, déterminé par la résistance de l'acte au contexte dans lequel il se déploie.

La répartition des œuvres dans l'espace du Jeu de paume ne recoupe donc pas de partage thématique : elle tente au contraire d'organiser la combinaison de techniques et de procédés communs qui s'appliquent à des idées différentes. S'en dégagent des rapports d'enchaînements et de ruptures accidentels entre les œuvres, qui donnent à voir un « cours des choses ».

Christophe Kihm

- 1 Kim Adams
- 2 Dennis Adams et Laurent Malone
- 3 Bas Jan Ader
- 4 Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla
- 5 Gilles Barbier
- 6 Stéphane Bérard
- 7 Anna et Bernhard Blume
- 8 Olof Breuning
- 9 Claude Closky
- 10 Alain Della Negra
- 11 Wim Delvoye
- 12 Éric Duyckaerts
- 13 Richard Fauguet
- 14 Peter Fischli et David Weiss
- 15 Massimo Furlan
- 16 Gilbert and George
- 17 Rodney Graham
- 18 Richard Jackson
- 19 Martin Kersels
- 20 Jacques Lizène
- 21 Saverio Lucariello
- 22 Pierre Malphattes
- 23 Gordon Matta-Clark
- 24 Hikaru Miyakawa
- 25 Jonathan Monk
- 26 Hiroharu Mori
- 27 Gianni Motti
- 28 Dennis Oppenheim
- 29 Philippe Romette
- 30 Roman Signer
- 31 Peter Sinclair et G.H. Hovagimyan
- 32 Michael Smith
- 33 Anne de Sterk
- 34 Veit Stratmann





- 1. Claude Closky**
Distributeur de pièces
d'un euro
1993-2005
- 2. Olaf Breuning**
Easter Bunnies,
2004
- 3. Richard Fauquet**
L'Économiseur
2002

programme – Concorde

cinéma

Un programme détaillé des vidéos et des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaume.org.

14 juin - 18 septembre 2005

« Les avatars du corps burlesque »

en collaboration avec la Cineteca del comune di Bologna, le British Film Institute de Londres, Lobster et ARTEVidéo

salle de cinéma

Que savons-nous du corps burlesque ? C'est d'abord un visage, jamais un masque, comme un écran blanc de lumière et de poudre qui le rend à la fois impénétrable et touchant, celui souvent immobile de Charlot, Stan Laurel, Harold Lloyd, Buster Keaton, associé à un corps dont la gesticulation est manipulée par un autre temps filmique, celui des scénarios, sur lesquels il prend du retard tandis que le monde s'affole autour de lui.

Pour Jean Louis Schefer [*Images mobiles (Récits, visages, flocons)*, Paris, POL, 1999] : « L'acteur burlesque n'a en propre que son corps, c'est son seul bien, son seul art, sa seule "culture"...

Le scénario burlesque est un éventail de la catastrophe – depuis la chaussette obstinée à descendre jusqu'à la maison qui tombe. Malice des choses ? Maladresse universelle des protagonistes ? C'est que toute gestuelle et la moyenne du comportement sont inadaptées au réel qui est le plan régulier du film burlesque, son espèce de patinoire ; l'effet de nettoyage du corps de fiction (de l'onirisme ou de l'épopée)

présente le réel dans sa définition la plus abrupte : la condition de la frustration ; c'est "avec cela" qu'il va falloir jouer. Posé sur ce plan-là le corps de l'acteur décrit des courbes, fait des sauts : c'est un sismographe. »

C'est ce « sismographe » que tente d'illustrer cette programmation avec : une rétrospective des premiers films courts de Charlie Chaplin, produits par les sociétés Keystone, Essanay et Mutual, de 1914 à 1918 – pour certains nouvellement restaurés et montrés en France pour la première fois ; une sélection de films de ses contemporains (Charley Bauwers, Charly Chase, Buster Keaton, Stan Laurel, Harold Lloyd, Larry Semon...) et de certains de ses imitateurs (Billy West, Billy Richie) ; un programme de jeunes cinéastes contemporains inspirés par le *slapstick* et le burlesque (Jean Breschand, Judith Cahen, Hélène Delprat, Mathieu Demy, Philippe Fernandez, Rodolphe Pauly, Melvil Poupaud...); enfin, la présence de cinéastes aussi inattendus que Manuel de Oliveira ou Aki Kaurismaki...



2

rencontres, visites, conférences

■ mardi 21 juin à 19 h

visite de l'exposition « Burlesques contemporains » par Christophe Kihm, commissaire de l'exposition.

■ mardi 28 juin à 19 h

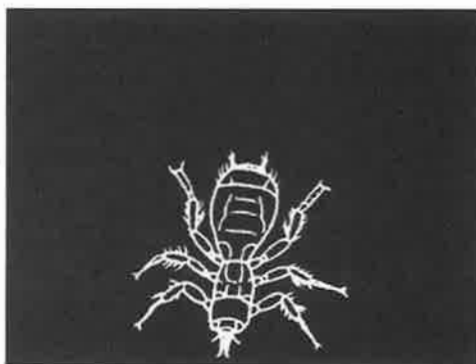
visite de l'exposition « Chaplin et les images » par Laurence Brun, conférencière du Jeu de paume.

■ mardi 6 septembre

visite de l'exposition « Chaplin et les images » par Sam Stourdézé, commissaire de l'exposition.

■ mardi 13 septembre

visite de l'exposition « Burlesques contemporains » par Christine Vidal, conférencière du Jeu de paume.



3

programme – Hôtel de Sully

■ 8 juin-28 août 2005

Joan Jonas

première exposition personnelle en France de cette cinéaste, vidéaste, sculpteur et dessinatrice américaine ; exposition en deux volets : à l'Hôtel de Sully, un choix d'œuvres historiques, au Plateau, plusieurs installations présentées aux côtés d'une sélection d'œuvres de jeunes artistes choisis par Joan Jonas.

■ samedi 25 juin à 14 h 30

visite de l'exposition Joan Jonas par Elvan Zabunyan, historienne d'art, qui sera suivie dimanche 26 juin, au Plateau, d'une visite du second volet de l'exposition par Caroline Bourgeois, directrice du Plateau – frac Ile-de-France.

■ 13 septembre-25 décembre 2005

Pierre Verger

photographe-ethnologue (né à Paris en 1902) passionné par le Brésil où il séjourne régulièrement de 1946 à sa mort, en 1996.

programme – hors les murs

■ 5 juillet-18 septembre 2005

D'un moment à l'autre

L'ENSP fête ses 20 ans.

Participation du Jeu de paume, avec le concours de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, à l'exposition présentée à l'abbaye de Montmajour, dans le cadre des Rencontres d'Arles 2005.

Jeu de paume – Concorde

mardi – nocturne 12h-21h

mercredi à vendredi 12h-19h

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : 6 € / tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

• renseignements : 01 47 03 12 50

www.jeudepaume.org

• réservations : locations Fnac, 0 892 684 694
(0,34 € / min), www.fnac.com

7 juin-11 septembre 2005

Burlesques contemporains

commissaire : Christophe Kihm

7 juin-18 septembre 2005

Chaplin et les images

commissaires : Sam Stourdzé et Christian Delage

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux
visiteurs individuels sur présentation du billet
d'entrée :

mercredi à 16 h 30,

samedi et dimanche à 12 h 30

prochaines expositions

4 octobre 2005 – 8 janvier 2006

Michal Rovner,

en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Croiser des mondes

Emmanuelle Antille, Geert Goiris, Stanley

Greene, Guillaume Herbaut, Janoïna Tschäpe

en collaboration avec le Domaine Pommery, Reims

en partenariat avec i>TELE

Neuflize Vie soutient le Jeu de paume



Neuflize Vie
ABN AMRO



Jeu de paume – Hôtel de Sully

mardi ou dimanche 12h-19h

fermeture le lundi

entrée : 5 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

renseignements : 01 47 03 12 50

et 01 47 03 12 52

www.jeudepaume.org

Joan Jonas

8 juin-28 août 2005

en collaboration avec

Le Plateau – Frac Ile-de-France

Pierre Verger

13 septembre-25 décembre 2005

dans le cadre de l'année du Brésil en France

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs
individuels sur présentation du billet d'entrée :
samedi à 14 h 30

prochaine exposition

10 janvier-19 mars 2006

Christer Strömholm, en partenariat avec

les Rencontres internationales de la
Photographie d'Arles, et la Galerie VU, Paris

maquette : Gérard Flénacoste

© éditions du Jeu de paume, Paris, 2005

Crédits photographiques :

Laurent Edelin,

Élise Touvaner.